

LA PÉDAGOGIE FREINET EST D'ACTUALITÉ...

1927 : Premier congrès des imprimeurs à l'école, à Tours.

1987 : Trente-neuvième congrès de l'I.C.E.M.-Pédagogie Freinet à Clermont-Ferrand.

Entre ces deux dates, soixante ans de pédagogie s'appuyant sur les principes fondamentaux mis en place par Célestin Freinet : l'expression libre, le tâtonnement expérimental, le matérialisme pédagogique, la coopération pédagogique et les recours-barrières.

La liberté d'expression qui permet de donner la parole à l'enfant est à la base même d'une éducation qui tient compte de sa personnalité et de ses désirs. Cette liberté d'expression s'étend à toutes les formes d'expression et de communication, gestuelles, graphiques, littéraires, mathématiques, cinématographiques...

Aujourd'hui, dans un monde où les médias ont une plus grande place, les jeunes de 1987, auraient-ils moins besoin de liberté d'expression qu'en 1927 ?

Le tâtonnement expérimental est une théorie de l'apprentissage qui implique que l'enfant soit maître de sa démarche lors de l'appropriation du savoir. Cette théorie a pour loi principale l'acte réussi, notion que nous retrouvons aujourd'hui, sous la plume de l'éminent biologiste Henri Laborit qui parle de « renforcement des expériences agréables » chez l'individu. Cette démarche concerne tous les domaines nécessitant une recherche.

Aujourd'hui, les jeunes de 1987 auraient-ils moins besoin de la maîtrise de leur savoir, dans un monde encore plus complexe qu'en 1927 ?

Le matérialisme pédagogique donne la primauté aux techniques et aux outils qui vivifient les principes précédents qui, sans lui, resteraient des théories inapplicables ; il replace l'enfant, les jeunes dans la réalité des choses, dans le concret. Freinet et les militants de l'École moderne n'ont cessé, ne cessent, de créer, de transformer les outils adaptés aux besoins des enfants dans les domaines les plus divers.

Aujourd'hui, les jeunes de 1987 auraient-ils moins besoin d'un contact avec le concret, avec la réalité d'un monde où celle-ci

est moins directement accessible car plus « technologisée » qu'en 1927 ?

La coopération pédagogique donne à l'enfant le droit de critiquer et de s'organiser en groupe tout en apprenant l'écoute, la compréhension et le respect de l'autre. L'enfant peut ainsi devenir autonome et lucide pour agir sur son environnement. Il peut apprendre à assumer les conflits et faire la découverte progressive de la réalité sociale qui l'entoure.

Aujourd'hui, les jeunes de 1987 auraient-ils moins besoin d'apprendre à coopérer dans un monde plus individualiste qu'en 1927 ?

Nous avons parlé de liberté d'expression, de liberté de tâtonnement et de liberté d'apprentissage. Nous ne saurions dissocier cette dernière du recours-barrière qui apportera aide ou refus, car la pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie non directive et encore moins une pédagogie du laisser-faire ou de l'abandon. Ainsi l'éducateur, l'éducatrice seront-ils ceux qui apportent spontanément leur appui (le recours) ou ceux qui interdiront que ne soient franchies certaines limites (les barrières).

Aujourd'hui, les jeunes de 1987 auraient-ils moins besoin, pour se former d'aides et d'interdits que ceux de 1927 ?

Actuellement, des enseignants, des personnalités parlent des « droits des enfants », disent que « l'enfant est une personne » et pourtant la prise de conscience révélée par ces expressions n'est encore le fait que d'une minorité. C'est pour cette raison que les membres du mouvement Freinet continuent dans leurs classes à appliquer ces principes et, tout comme le faisait Freinet, à forger des outils et des techniques de plus en plus adaptés à l'enfant et à la société d'aujourd'hui. C'est cette continuité et, en même temps, ce renouvellement que devrait mettre en évidence le congrès de Clermont-Ferrand dont les travaux sortis du quotidien des classes prouveront l'actualité de la pédagogie Freinet.